

— 48.

— Taille 48 ? C'est un tout petit tour de doigt. Je vais vous chercher cela en réserve.

Il revint avec la bague et un écrin, et réalisa un magnifique emballage cadeau. Axel régla son achat, et sortit satisfait. Elle était parfaite.

De retour chez lui, il mit le paquet dans sa chambre, et posa le dossier confié par Nina, à consulter le soir venu. Il se mit ensuite au piano, eut le temps de voir son père rentrer puis sa mère. En moins de deux minutes, le ton monta entre ses parents. Un début de dispute éclata, pour rien, juste parce que le couple ne se supportait plus. Et la mère d'Axel repartit aussitôt.

Axel alla s'enfermer dans sa chambre, mit la musique de John Barry, et commença à regarder le dossier de Nina. Alors que des images défilaient, portées par cette phrase en première page, *Il lui avait promis qu'il l'aimerait et la protégerait pour toujours*, il se projeta entièrement dans cette promesse d'avenir à deux. Il en fut ému aux larmes, parcouru encore et encore le précieux dossier.

L'espoir... Elle était l'espoir...

Il prit son bloc-notes, et sur un premier bout de papier écrivit :

Il lui avait promis

Qu'il l'aimerait et la protégerait pour toujours...

Quelles que soient les circonstances,

Ces quelques mots resteront

À jamais notre religion

Et à moi, ma raison de vivre.

Cette promesse, il la respecterait quoi qu'il arrive. Elle faisait partie de l'engagement envers Nina. Il lui donnerait ces quelques mots d'ailleurs, en même temps qu'il passerait la bague à son doigt. Elle était son avenir, son toujours, son tout. Elle était celle pour qui il vivait, pour qui son cœur battait, celle pour qui il serait capable du meilleur comme du pire.

Dans la foulée, il écrivit sur un second petit bout de papier :

Le 17 novembre 2004

Je demanderai ta main

Puis, plus léger, il alla se coucher, rêvant de toutes ces images, de ces promesses, d'un avenir meilleur.

*

Nina ajustait les derniers détails de sa tenue dans la salle de bain du second étage. Il était

20 h 15, Axel n'allait pas tarder. Nina avait pris soin de glisser dans son sac, la montre et le petit flacon de parfum. La sonnette de la porte retentit. Nina entendit madame Giredet ouvrir la porte, accueillir Axel et l'accompagner dans le jardin d'hiver. Un dernier coup d'œil dans le miroir, et Nina descendit les trois escaliers, avant de rejoindre la véranda.

Axel, assis en face de sa mère, en costume et cravate, se leva alors qu'elle descendait.

— Bonsoir, tu es magnifique.

— Toi aussi, dit Nina en s'asseyant à côté de lui.

— Vous êtes bien assortis, les compliments madame Giredet. Vous verrez, le restaurant est parfait, la cuisine excellente et le cadre intime. Je l'ai découvert il y a peu, et l'ai vraiment apprécié pour sa simplicité et sa qualité. Nina m'a confié que vous étiez en filière scientifique n'est-ce pas Axel ?

— Oui, en terminale S.

— Et vous savez ce que vous aimeriez faire ensuite ?

— J'aimerais bien être médecin, comme votre époux.

— Je ne vous le conseille pas. La médecine en France a un avenir sombre, avec nos politiciens. Attendez, j'ai un article qui fait froid dans le dos pour étayer mes propos.

Madame Giredet se leva et alla chercher le journal un peu plus

chagrin, elle trouva cette attitude étrange. La plupart du temps, les gens détournent les yeux devant quelqu'un qui pleure, ils ne dévisagent pas. C'est en tout cas ce que firent tous les autres clients...

Lara mit fin à son entrevue avec ses amies pour ramener Nina dans le pied-à-terre qu'elles occupaient à Porto, à l'abri des regards et des curieux. De toutes façons, elles rentraient le lendemain dans le petit village de sa famille.

*

De retour chez l'oncle et la tante de Lara, Nina retrouva ses marques, et le jardin pour s'isoler et réfléchir à loisir. Après les signaux envoyés par son corps, elle se remémora toutes les choses insolites qui étaient arrivées ces derniers temps. Pas plus tard qu'hier, ce couple qui l'avait regardé pleurer alors que tous les autres tournaient la tête ; le chauffeur de taxi particulièrement gentil qui l'avait déposée à l'aéroport ; le rendez-vous pour le bilan de compétences dans ce bâtiment en verre, presque irréel ; et cette voix qui l'avait mise en garde alors qu'elle n'aurait jamais dû savoir. Cette voix qui dès le départ savait pour Geoffroy et l'avait traité de grand malade.

Qui était cette voix ? Pourquoi avait-elle été sauvée ? Pourquoi avait-elle tout appris avant le mariage et non après ? Elle griffonna frénétiquement sur son carnet ces différentes interrogations, et puis soudain elle inscrivit, comme si sa main avait sa vie propre : *il lui avait promis...*

Toutes les pièces du puzzle s'emboîtèrent les unes après les autres : le petit mot disant qu'*il l'aimerait et la protégerait pour toujours*. Cette phrase : *Tu rencontreras quelqu'un et je veillerai à ce que ce soit quelqu'un de bien*. Son SMS : *Peux-tu me donner ton adresse, j'aimerais t'envoyer un courrier*. Tout devint limpide... Axel, c'était Axel.